

"Paroemia" comme enjeu mythologique

---A propos des études parémiologiques chez Chrétien de Troyes

WATANABE Kôji

Pour Nathalie

I. Introduction

À propos de la réflexion que nous avons développée ailleurs concernant l'état de la question sur l'ironie chez les romanciers médiévaux, notamment chez Chrétien de Troyes, nous n'avons pu que constater à la fois l'intérêt (au niveau du classement des sous-catégories de l'ironie pour la lecture stylistico-narratologique), et la faiblesse des théories due à la lecture "positiviste" et ses excès interprétatifs et ses anachronismes. C'est pourquoi dans une prochaine lecture ironique, nous proposerons une notion de ce qu'on pourrait appeler "l'imaginaire ironique" en tant qu'effet de décalage entre la représentation et l'observateur; ceci nous permettrait de mettre en évidence, au moyen d'une perspective comparatiste raisonnée, les jeux sur les matières mythologiques de la part de l'auteur conscient⁽¹⁾.

Parmi les acquis des théories précédentes pour la lecture stylistico-narratologique, nous avons retenu quelques sous-catégories de l'ironie proposées notamment par P. Haidu et D.H. Green, qui nous aideront à revaloriser les romans de Chrétien de Troyes; il s'agit de "l'ironie verbale", de "l'ironie situationnelle (ou dramatique)" et de "l'ironie structurale". Cependant, il nous semble que certains procédés de rhétorique peuvent être pris en considération selon un point de vue mythologique. Ceci dit, nous aimerions montrer entre autres dans cet article la double possibilité de l'ironie des proverbes.

Tout d'abord, nous aborderons l'importance de la perspective mythologique dans les études médiévales. Nous

entrerons ensuite dans notre propre problématique sur l'ironie des proverbes, en traçant dans un premier temps, l'esquisse des acquis parémiologiques relatifs aux romans de Chrétien de Troyes, qui nous permettront de montrer à la fois l'originalité et la limite de cette approche; puis, nous proposerons la possibilité d'intégrer un point de vue mythologique dans ce domaine.

II. Pour une lecture mythologique

Sans parler des "fautes de compositions choquantes dans Cligès"⁽²⁾ répertoriées par G. Paris, les aventures telles que "la Joie de la Cort" dans Erec et Enide et "Pesme Aventure" dans Yvain ont été souvent mal interprétées par la lecture "positiviste": tous les détails apparemment incohérents ont été considérés comme une maladresse de l'auteur. Pour ce propos, il n'est pas sans intérêt de rappeler, malgré la différence du genre et de l'époque de l'oeuvre, Aucassin et Nicolette⁽³⁾, et entre autres, l'interprétation de l'épisode de Torelore.

La lecture rationaliste ou positiviste n'est pas toujours susceptible d'apprécier les subtilités mythologiques de cet épisode. Citons par exemple le jugement quelque peu superficiel d'un critique:

Si la chantefable s'arrêtait à la fin du chapitre XXVI, elle serait d'une singulière brièveté: vingt-huit pages in-12 dans l'édition de Mario Roques! La dernière partie permet de prolonger un peu le récit. Voilà pourquoi l'épisode de Torelore, manifestement extérieur à l'action, se trouve assez longuement développé⁽⁴⁾.

Parler naïvement de parodie à propos des oeuvres médiévales vient ajouter foi aux jugements des partisans positivistes. En ce qui concerne Aucassin et Nicolette, à la suite de l'étude d'A. Pauphilet⁽⁵⁾, pour qui la chantefable est une parodie des

thèmes guerriers et d'aventure, bref, des "poncifs de la littérature romanesque", O. Jodogne considère cet opuscule comme le chef-d'oeuvre de la parodie de genres littéraires tels que le roman idyllique et la poésie lyrique⁽⁶⁾. Il nous faudrait donc désormais essayer de sortir de cette impasse interprétative. Rappelons pour cela la remarque de Ph. Walter:

La bibliographie sur la chantefable est encombrée par des articles étudiant les procédés de la parodie dans l'oeuvre. Comment peut-on parler de 'parodie' quand on ignore les textes que l'auteur de la chantefable pouvait connaître? On ignore même la date de composition de l'oeuvre. Il est temps d'étudier la chantefable sous un angle nouveau⁽⁷⁾.

Il en va de même pour les romans de Chrétien de Troyes. Il serait fastidieux de relever tous les jugements de ce genre notamment sur Yvain et Lancelot. Rappelons par exemple la conclusion étonnante de J. Janssens qui considère le roman de Lancelot comme une "chanson de change": quant à nous, il nous paraît hâtif de dire que le héros a complètement perdu son amour pour la reine à partir de l'épisode de la délivrance de Lancelot, enfermé dans une tour⁽⁸⁾. Cela nous rappelle que les attitudes des personnages féminins comme Laudine et Guenièvre ont été souvent interprétées selon un point de vue moderne, surtout celui du féminisme⁽⁹⁾.

Pour rectifier ces interprétations peu pertinentes, il ne faut pas négliger l'héritage indo-européen qui nourrissait les romans courtois au temps de Chrétien de Troyes, et à ce titre, il suffit de penser au matriarcat qui dominait la société celtique, où la femme était l'initiatrice de l'homme et non l'inverse; il est nécessaire de prendre en considération la Féminité comme valeur suprême de Souveraineté chez Chrétien de Troyes⁽¹⁰⁾.

Cette modeste réflexion nous incite à introduire dans une lecture ironique, le deuxième stade, où l'ironie réside dans le jeu sur les matériaux mythologiques et fonctionne comme un effet

de décalage, ou de mise à distance entre une représentation, et l'auteur en tant qu'observateur. Dans ce qui suit, nous essayerons de cerner l'ironie verbale, notamment "la rhétorique des proverbes", en y intégrant une partie de l'imaginaire ironique.

III. L'ironie des proverbes

III-1. Classification de l'ironie verbale et le "paroemia"

Pour ce qui est de l'ironie verbale, plusieurs critiques l'ont recensé chacun à leur manière: rappelons par exemple, "l'ironie de mots"⁽¹¹⁾ de V.R. Rossman et le critère formel de Ph. Ménard⁽¹²⁾. Tant que l'on s'en tient au niveau stylistique, on pourrait classer sous cette catégorie tous les procédés rhétoriques qui provoquent la contradiction entre l'énoncé et le contexte, comme le fait D.H. Green⁽¹³⁾. Souvenons-nous, par exemple, du procédé de la "correctio"⁽¹⁴⁾ employé par les parents de Cligès dans leurs monologues. Notons également "des passages où le signal de l'ironie se résume à un seul mot"⁽¹⁵⁾ que F. Dubost appellera par la suite "le mode du 'cuidier'"⁽¹⁶⁾ dans sa thèse sur le fantastique de la littérature narrative du moyen âge.

Cependant, pour nous mettre au courant des "jargons" des "ironologues", il est très utile de noter, malgré son côté un peu trop pédant, la classification de cette ironie établie par P. Haidu. Dans un de ses articles, une sorte de résumé des analyses de Cligès de sa thèse, ce critique entend par le terme d'ironie "l'indécision stylistique": "La réflexion stylistique de la tradition critique médiévale, précise-t-il, comporte une théorie diversifiée de l'indécision stylistique, que nous appellerons "ironie", dans les textes classiques de la grammatica et de la rhetorica rédigés par et pour les pédagogues dans ces niveaux scolaires, à la fois dans le Bas-Empire et au

Moyen Age." (17)

Pour les grammairiens de l'Antiquité et du Moyen Age, il se réfère à Sacerdos (3ème siècle), Charisius (4ème siècle), Diomedes (4ème siècle), Pompeius (5ème siècle), et entre autres, à Donatus (4ème siècle). Les analyses de Haidu sont menées d'abord par le point de vue de la grammaire et ensuite par celui de la rhétorique. Pour la première, il utilise les termes de l'allégorie et de ses sept composantes, et pour la dernière, les termes de la "significatio" et de ses six modalités. Nous nous limiterons à citer les définitions des termes de la grammaire que voici (18) :

<<Grammatica>>

allegoria: "le trope par lequel on signifie autre chose que ce qui est dit: tropus quo aliud significatur quam dicitur."; "l'allégorie opère sur la base d'une simple différence entre le sens explicite et le sens implicite."

plusieurs composantes de l'allegoria

1. ironia: "l'expression de quelque chose par son contraire"; "(...) l'ironie opère en posant le contraire du contenu communiqué,"
2. antiphrasis: "une ironie consistant en un seul mot, particulièrement dans la relation qui existe entre un mot et son étymon."
3. aenigma (énigme): "formule obscure qui opère en jouant sur des similarités cachées entre des objets"
4. charientismos (charientisme): "en termes d'amabilité"; "une manière de dire aimablement des choses dures (dura dictu gratius proferentur)"
5. sarcasmos (sarcasme): "en termes d'agressivité"; "variété ouvertement agressive d'ironie (hostilis inrisio cum amaritudine)"
6. asteismos (astéisme): (urbanitas sine iracundia); "style élégant et raffiné"

Ce qui saute aux yeux dans cette liste, c'est que la catégorie dite "paroemia" n'est pas mentionnée dans l'article cité publié dix ans après sa thèse. Cependant, elle figure dans la thèse (19) : il s'agit de l'emploi des proverbes de nature populaire dans le roman courtois afin de provoquer la

contradiction entre le proverbe et son contexte. Malgré cette réticence du critique, c'est justement le "paroemia", parmi les procédés stylistiques, qu'on peut classer dans une perspective mythologique. Nous allons maintenant montrer la double possibilité de l'ironie des proverbes.

III-2. "Paroemia" comme procédé stylistique

Rappelons encore une fois que P. Haidu considérait "paroemia", au moins au début de ses études des textes de Chrétien, comme une des sous-catégories de l'"allegoria". Sous cette rubrique, il analyse deux expressions proverbiales qui apparaissent dans le monologue de Soredamor.

Le premier exemple apparaît dans un passage qui décrit Soredamor envahie par le sentiment amoureux:

Sel me fet si chier conparer
 C'or an sai plus que bués d'arer. vv.1029-30⁽²⁰⁾
 (il me le fait payer si cher que j'en sais plus à
 présent qu'un boeuf n'en sait sur le labour. trad. Ph.
 Walter⁽²⁰⁾)

Le critique se demande dans quelle mesure Chrétien de Troyes et son auditoire ont juxtaposé dans leur esprit l'image d'une bête baignée de sueur labourant la terre et celle de Soredamor tourmentée par l'Amour, dans son lit.

Le deuxième exemple se situe juste avant le monologue:

Amors il a chauffé un baing
 Qui molt l'eschaufe et molt li cuist. vv.468-9⁽²¹⁾
 (Amour lui a chauffé un bain qui la brûle et la cuit.
 trad. Ph. Walter⁽²¹⁾)

D'après P. Haidu, l'ironie de l'expression proverbiale "chauffer un baing"⁽²²⁾ réside dans les deux significations convergentes: l'une est la qualité paradoxale de l'Amour comme source de bien et de mal; l'autre est due aux niveaux littéral (le sens thermique) et allégorique (le sens mental) du terme de

"l'eschaufe"; de plus, l'introduction ironique pourrait déterminer le ton du monologue.

En dépit des problèmes concernant l'interprétation du vocabulaire, il vaudrait mieux retenir tout de même l'approche rhétorique basée sur les relations structurales à l'intérieur de l'oeuvre, pour estimer le maniement conscient des proverbes par Chrétien.

III-3. L'état présent des études parémiologiques

Pour ce qui est de l'état présent des études parémiologiques chez Chrétien de Troyes, il faut d'abord mentionner la thèse de Marcelle Altieri⁽²³⁾. Malgré le titre prometteur, le classement des éléments proverbiaux n'est pas convaincant, puisque l'auteur interprète le proverbe au sens large du terme comme on le faisait au Moyen Age, c'est-à-dire qu'elle inclut sentences, dictons, aphorismes, métaphores, formules fixes et comparaisons sans parler des proverbes proprement dits. Le point faible de cette monographie réside dans le fait que l'auteur "entend faire 'pivoter' son travail autour de Chrétien plutôt qu'autour du proverbe."⁽²⁴⁾

En revanche, un numéro de la Revue des sciences humaines consacré aux problèmes de la "Rhétorique du proverbe" (n° 163, 1976) apporte une nouvelle approche. En ce qui concerne Chrétien de Troyes, l'article de M.-L. Ollier⁽²⁵⁾ souligne l'importance du "discours d'autorité" qu'implique l'épiphénomène proverbial⁽²⁶⁾, surtout visible dans Yvain. Cependant, l'insistance sur la fonction d'autorité, de même qu'une variété de "sententia" chère à l'ancienne rhétorique (comme le montre pertinemment Lausberg)⁽²⁷⁾, risque d'ignorer "aussi bien l'étendue des jeux formels appliqués à la matière proverbiale (...) que la diversité des fonctions (...) que les auteurs des XIIe et XIIIe siècles attribuent à cette même matière."⁽²⁸⁾

La thèse d'E. Schulze-Busacker: Proverbes et expressions proverbiales. Recueil et analyse (Paris, Champion, 1985), va

plus loin dans ce domaine, car elle implique l'analyse systématique du rôle stylistique et thématique du proverbe chez Chrétien de Troyes. Au terme de l'analyse détaillée, l'auteur souligne trois points, à propos d'une évolution dans l'emploi du proverbe chez notre romancier :

---une réflexion soutenue sur l'intégration et la fonction du proverbe dans le roman,
 ---une libération progressive par rapport aux contraintes de la tradition rhétorique et
 ---une utilisation particulière de trois formes d'intégration de l'énoncé proverbial dans le contexte narratif. (p.62)

Pour le dernier point, précisons tout de suite trois fonctions particulières :

---dans le discours narratif, le joint proverbiale (interjection et raccourci);
 ---dans le discours direct, la proposition proverbiale indépendante (très souvent à but humoristique) et l'emploi programmatique de l'énoncé proverbial, qui dépasse la fonction ponctuelle pour devenir un élément soutenant la structuration formelle (Cligès), thématique (Erec, Yvain) ou idéologique (Perceval) du roman. (p.63)

Cette analyse a le mérite d'avoir bien dégagé la fonction du proverbe à la fois "ornementale et conceptuelle" (p.63) chez Chrétien. Néanmoins, il n'empêche que les études parémiologiques ne se détachent pas du niveau de la rhétorique⁽²⁹⁾. Une constante méthodologique est la tendance de rapprocher tel ou tel proverbe d'un auteur médiéval, d'un certain nombre de recueils de proverbes (pensons notamment aux travaux de Morawski⁽³⁰⁾ et aux Proverbes au vilain⁽³¹⁾, le texte parémiologique le plus ancien en français). En bref, cette approche ne permet cependant pas d'expliquer la présence des expressions proverbiales apparemment énigmatiques. La bibliographie sommaire établie par C. Buridant⁽³²⁾ et celle du Dictionnaire des lettres françaises : Le Moyen Age (Fayard)⁽³³⁾

nous montrent bien ce courant d'études parémiologiques.

III-4. "Paroemia" comme enjeu mythologique

Il faudrait donc intégrer le point de vue mythologique dans ce domaine. Nous prenons à titre d'exemple une expression proverbiale qui apparaît lors de la deuxième aventure de Gauvain à la cité d'Escavalon dans le Conte du graal:

Onques por tuer la limace

N'ot en Lombardie tel noise; vv.5946-47⁽³⁴⁾

(Jamais encore pour assaillir la limace, il n'y eut en Lombardie un tel tohu-bohu. trad. Foulet⁽³⁵⁾) (C'est nous qui soulignons.)

Nous sommes dans la scène où toute la "comune" d'Escavalon attaque Gauvain, accusé de meurtre sur la personne de l'ancien seigneur de la cité. Le comportement des habitants montre leur agitation. Le romancier y insère cette expression qui reflète le contexte immédiat. Vient ensuite le juron prononcé par la soeur du roi d'Escavalon qui accompagne Gauvain. En effet, nous avons relevé ailleurs ce proverbe comme un des indices de la dégradation de la parole qui caractérise la partie relative aux aventures de Gauvain⁽³⁶⁾.

Or, dans son ouvrage, M. Altieri se contente de citer la remarque de G. Tilander pour donner "quelques éclaircissements" à cette expression proverbiale⁽³⁷⁾. Ce dernier précise que

combattre à la limace indique une attaque contre un ennemi qui ne peut du tout se défendre, et elle s'applique surtout aux personnes qui manquent de courage et qui ne se décident aux entreprises les plus faciles qu'après les plus minutieuses précautions.⁽³⁸⁾

A côté de cette interprétation rationaliste, la corrélation entre "la limace" et "la Lombardie" nous incite à penser que cette insertion du proverbe n'est pas gratuite, mais due au contraire aux jeux sur les données mythologiques de la part de

Chrétien. Pour cette réflexion, le cas du combat contre le limaçon bien analysé par l'article d'A. Cordier nous donne une nouvelle piste⁽³⁹⁾. Pour dégager le canevas mythologique commun aux aventures de Thésée, de saint Georges et du petit Poucet par l'intermédiaire de la présence de l'escargot, il cite un passage qui figure dans la troisième Continuation de Perceval de Gerbert de Montreuil: il s'agit de la satire de Keu qui se réfère au combat carnavalesque et mythique de Perceval contre Mordrés⁽⁴⁰⁾.

<<Sire, où est la vostre compaigne?
 Tres quant passastes vous le raigne?
 Vous venez droit de Lombardie.
 Molt par avez la char hardie,
 Qui tué avez la lymache;
 Fu che de pichois ou de mache
 K'avez mort la beste cornue ?
 (éd. CFMA, t.I, vv.4403-09)⁽⁴¹⁾ (C'est nous qui soulignons.)
 (Seigneur, où est passée votre compagne (=soeur de Perceval)?/ Jusqu'où êtes-vous sorti(s) du royaume?/ Vous venez directement de Lombardie./ Vous avez la peau bien dure/ Pour avoir tué le limasson./ Fut-ce d'un dard ou d'une massue/ Que vous tuâtes la bête cornue? trad. Cordier)

Dans ce contexte, la défense menée par Gauvain et la soeur de roi d'Escavalon, au moyen d'"Escalibour" et de grosses pièces du jeu d'échec contre les gens de la cité armés de haches, guisarmes, écus, portes et vans, peut être lue comme un jeu sur le combat mythique. Les autres armes qui apparaissent juste avant le proverbe en question vont dans le sens de notre hypothèse:

N'i a si malvais qui ne praigne
 Forche ou fleal ou pic ou mache. vv.5944-45⁽⁴²⁾
 (Il n'y a si pauvre hère qui ne saisisse/ fourche ou fléau ou massue ou pique. trad. Foulet⁽⁴³⁾)

La présence d'un dard et d'une massue chez Gerbert de Montreuil et celle de quatre armes, y compris une massue, dans Perceval pourrait remonter à la même source mythologique. A ce

propos, la nouvelle traduction du Conte du graal réalisée récemment par D. Poirion a le mérite d'avoir mis en scène la bête cornue avec une majuscule:

jamais pour tuer la Limace on n'a vu en Lombardie tel remue-ménage. ⁽⁴⁴⁾ (C'est nous qui soulignons.)

En fait, comme l'explique pertinemment dans les notes ⁽⁴⁵⁾, le critique s'aperçoit bien du folklore de Lombardie avec cette bête fantastique. Il n'est donc pas impossible que cette "Limace" se situe dans la tradition enracinée dans "l'imaginaire carnavalesque" que l'on peut constater chez les monstres tels que la Tarasque à Tarascon ⁽⁴⁶⁾, la Gargouille de Rouen, le Graoully de Metz, la Grand'gueule de Poitiers ⁽⁴⁷⁾.

Ainsi, l'allusion à un limaçon cataloguée par M. Altieri comme une des "Phrases proverbiales" à côté des "Proverbes contenant une image", "Proverbes ne contenant pas d'image ou dictons", "Comparaisons proverbiales" et "Sentences" ⁽⁴⁸⁾, fait apparaître son canevas mythologique. Cependant, nos propos ne sont qu'une hypothèse. Nous devrions avancer l'enquête sur le folklore de l'escargot et sur le rapport entre la Lombardie et le limaçon pour en mieux comprendre la signification mythologique.

IV. Conclusion

Certes, on recense plusieurs domaines dans les études parémiologiques menées jusqu'à présent, où les analyses au moyen de la rhétorique éclaircissent mal la signification d'un certain nombre de proverbes, tel le vers sur une "limace". Un changement de perspective s'impose. Nous sommes certains que le point de vue mythologique est efficace pour jeter une nouvelle lumière sur ce genre de proverbes exilés lors des débats sur "la rhétorique des proverbes". Nous espérons que ceci nous permettra

d'apprécier à propos de l'emploi délibéré de certains proverbes, à la fois l'ironie au niveau stylistique et le jeu sur les donnés mythiques⁽⁴⁹⁾. Nous espérons également élargir ce genre d'analyse aux autres sous-catégories de l'ironie proposées par P. Haidu.

WATANABE Kōji
Chargé de cours (non titulaire)
à l'Université des Langues Étrangères de Nagoya
et à l'Université de Yokkaichi
Domicile permanent:
2-27, Umegawa-chō, Gifu-shi, JAPON
(code postal: 500)

<<Notes>>

- (1) K. Watanabe, "Prolégomènes à l'imaginaire ironique à travers l'oeuvre de Chrétien de Troyes" (en japonais) in Mélanges offerts à Monsieur Eizō Kamizawa. Variété (Numéro Spécial), 1994, publiés par la Section de la Littérature Française de la Faculté des Lettres de l'Université de Nagoya, p.1-18
- (2) G. Paris, "Cligès" in Mélanges de littérature française du Moyen-Age, publiés par M. Roques, Paris, 1912, p.307 et note 1
- (3) éd. M. Roques, Paris, 1925, 1936, 1955 (CFMA 41); cf. traduction japonaise d'E. Kamizawa in Poètes et Romanciers du Moyen Age, vol.III, Tokyo, Hakusuisha, 1991, p.119-158
- (4) Ph. Ménard, "La composition d'Aucassin et Nicolette" in Mélanges Wathelet-Willem (Marche Romane, 1978), p.418
- (5) A. Pauphilet, Le legs du Moyen Age, Melun, 1950, p.239-48 (cf. traduction japonaise de S. Niikura, Tokyo, Chikuma-shobō, 1994, p.303-316)
- (6) O. Jodogne, "La parodie et le pastiche dans Aucassin et Nicolette" in CAIEF, 12(1960), p.53-65
- (7) Ph. Walter, "Nicolas et Nicolette" in Medieval Folklore, 1(1991), p.87, note 6
- (8) J. Janssens, "Un 'fin' amant et l'ironie romanesque: Lancelot et la chanson de change" in Arthurian Literature, 8(1989), p.29-78
- (9) Notons par exemple la thèse de G. Cohen sur l'antiféminisme de Chrétien (Un grand romancier d'amour et d'aventure au XIIe siècle: Chrétien de Troyes et son oeuvre, Paris, 1931, p.356-357) mise au point par Z.P. Zaddy dans son article intitulé "Chrétien Misogyne" in Mélanges Foulon, t.II, 1980, p.301-307
- (10) Ph. Walter, La Mémoire du Temps. Fêtes et calendriers de Chrétien de Troyes à <La Mort Artu>, Paris, Champion, 1989, p.587
- (11) V.R. Rossman, Perspectives of Irony in Medieval French Literature, Mouton, 1975, p.33-53
- (12) Ph. Ménard, Le rire et le sourire dans le roman courtois en France au Moyen Age (1150-1250), Genève, Droz, 1969, p.728-741
- (13) D.H. Green, Irony in Medieval Romance, Cambridge University Press, 1979, p.171-212

(14) G. Raynaud de Lage, "Le procédé de la <correctio> chez Chrétien de Troyes" in Les premiers romans français, Droz, 1976, p.161-165; notons également que d'autres critiques analysent ce procédé stylistique avec les termes tels que "reprise par interrogation" (J. Frappier, Chrétien de Troyes, Hatier, 1957, p.118) et "anadiplosis" (V.R. Rossman, op. cit., p.62).

(15) A. Serper, "Le concept d'ironie, de Platon au moyen âge" in CAIEF, 38(1986), p.21; cf. V.R. Rossman, op. cit., p.70

(16) F. Dubost, Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIème-XIIIème siècles): l'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois, Champion, 1991, p.663-664 et p.667-670

(17) P. Haidu, "Au début du roman, l'ironie" in Poétique, 36(1978), p.444

(18) ibid., p.445-447

(19) P. Haidu, Aesthetic Distance in Chrétien de Troyes: Irony and Comedy in <Cligès> and <Perceval>, Genève, Droz, 1968, p.37-39

(20) Chrétien de Troyes: OEuvres complètes, "Bibliothèque de la Pléiade", Gallimard, 1994, p.198: le texte de Cligès utilisé ici est celui établi par Ph. Walter.

(21) ibid., p.184; d'après l'éd CFMA publiée par A. Micha, le vers qui correspond au vers 469 de l'éd Pléiade est suivant: "Qui molt l'eschaufe et molt li nuist." (C'est nous qui soulignons.) Cependant, Ph. Walter a corrigé d'après P8 pour éviter la rime du même au même (l'éd. Pléiade, p.1141)

(22) cf. Tobler-Lommatzsch, Altfranzösisches Wörterbuch, I(A-Bub), p.806-807; dans Le Roman de la Poire (l'éd. SATF, publiée par C. Marchello-Nizia, 1985), on peut trouver un exemple du même emploi figuratif de "bain" que voici: "Amors li ot un douleros / baing chauffé et mal atemprés," (v.2838-39)

(23) M. Altieri, Les romans de Chrétien de Troyes: Leur perspective proverbiale et gnomique, Paris, Nizet, 1974

(24) E. Schulze-Busacker, Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du moyen âge français. Recueil et analyse, Paris, Champion, 1985, p.46

(25) M.-L. Ollier, "Proverbe et sentence ---discours d'autorité chez Chrétien de Troyes" in Revue des sciences humaines, n°163, 1976, p.329-357

(26) cf. l'article de P. Zumthor intitulé "L'épiphénomène proverbial" dans la même revue, p.313-328

(27) H. Lausberg, Handbuch der literarischen Rhetorik, 2 Bände, München, 1960, §426-427 et §872-879

(28) E. Schulze-Busacker, op. cit., p.47

(29) A ce titre, il n'est pas sans intérêt de rappeler la définition des "proverbes" de P. Zumthor: "énoncés d'usage, à forme grammaticale et rhétorique fixe (...), à contenu dénotatif stable relatif aux conduites humaines mais constamment modifiable par effet connotatif contextuel." (article cité, p.314)

(30) J. Morawski, "Les Recueils d'Anciens Proverbes français analysés et classés" in Romania, XLVIII(1922), et Proverbes français antérieurs au quinzième siècle, CFMA, Paris, Champion, 1925

(31) Texte composé à la fin du XIIe siècle pour le comte de

- Flandre. Voir l'éd. A. Tobler, Leipzig, 1895 et l'éd. E. Lommatzsch, Limburg am Lahn, 1935
- (32) C. Buridant, "Sélection bibliographique: études sur les proverbes" in Revue des sciences humaines, n° 163, 1976, p.432-436
- (33) "Proverbes en français" in Dictionnaire des lettres françaises: Le Moyen Age, La Pochethèque, Fayard, nouvelle éd., 1992, p.1206-1207
- (34) Chrétien de Troyes, Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal, publié par William Roach, TLF, Droz, 1956¹, 1959²
- (35) Chrétien de Troyes, Perceval le Gallois ou le Conte du Graal, mis en français moderne par L. Foulet, Paris, Nizet, 1975; Paris, Stock, 1978, p.167
- (36) Voir notre article, "'Contepoint Perceval/Gauvain': A propos de la structure du Conte du graal de Chrétien de Troyes" (en japonais) in Bulletin Annuel de la Société de Langue et Littérature Françaises du Chûbu, 15(1991), p.2-15
- (37) M. Altieri, op. cit., p.202
- (38) G. Tilander, Remarques sur le Roman de Renart, Göteborg, 1923, p.151; W. Roach renvoie lui aussi à cette remarque dans son édition cité plus haut, p.291; cf. G. Tilander, Lexique du Roman de Renart, Göteborg, 1924, "limace" (p.96-97)
- (39) A. Cordier, "Thésée vainqueur du limaçon" in Iris, 13(1993) (à paraître)
- (40) On ne peut pas également sous-estimer la tradition qui relie une guerre menée par Charlemagne contre les Lombards avec l'expression "assaillir la limance". cf. Tobler-Lommatzsch, Altfranzösisches Wörterbuch, V(K-M), p.468-469, et notamment G. Baist, "Assaillir la limace" in Zeitschrift für romanische Philologie, 2(1878), p.303-305
- (41) Gerbert de Montreuil, La Continuation de Perceval, éd. Mary Williams, CFMA 28, t.I, 1922
- (42) l'éd. W. Roach (TLF) citée
- (43) traduction citée de L. Foulet, p.167
- (44) Chrétien de Troyes: OEuvres complètes, "Bibliothèque de la Pléiade", Gallimard, 1994, p.832
- (45) ibid., p.1368
- (46) L. Dumont, La Tarasque. Essai de description d'un fait local d'un point de vue ethnographique, Paris, Gallimard, 1951; nouvelle éd., 1987
- (47) cf. M.-F. Guesquin, Le mois des dragons, Berger-Levrault, 1981
- (48) M. Altieri, op. cit., p.182-186: Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal, Contenu proverbial de l'oeuvre
- (49) Nous sommes en train de préparer une série d'articles portant sur "l'imaginaire ironique" dans Cligès de Chrétien de Troyes en nous inspirant des travaux de Ph. Walter pour la lecture mythologique des textes médiévaux français. Voir par exemple notre article, "Le tournoi de quatre jours et son canevas mythologique (Cligès de Chrétien de Troyes, vv.4543-4919)" (en japonais) in Bulletin of the Nagoya University of Foreign Studies, n°1(vol.11, 1995) et n°2(suite et fin)(vol.12, 1995) (à paraître)

<和文要旨>

「諺」の神話学

---クレチアン・ド・トロワの物語に現れる諺研究の現況---

渡邊浩司

我々が先に「l'imaginaire ironique序説 ---クレチアン・ド・トロワの物語にみるイロニー」（『神澤榮三教授退官記念論集』名古屋大学文学部仏文研究室、1994年、p. 1-18）の中で素描したように、中世フランスの物語作家たちにみるイロニーのこれ迄の研究では、有効な分析の指標としてのイロニーの下位区分と、修辞学・物語論レベルでの読解に関する多くの寄与が見られる一方、ひとたびイロニー探索に躍起になった研究者たちが折にふれて見せる極度に実証的な読解、それに伴うアナクロニズムなどによる作品の曲解といった弱点が指摘できる。そこで我々はイロニー研究の領野へ、「歴史的現実」「言語」とともに文学のコミュニケーションの一翼を担う「想像界（イマジネール）」に働くイロニーの概念の導入を提案した。比較神話学とゲニューベの暦の理論に着想を得たこの視点により、我々は物語作家が特定の神話的素材と見せる意識的な「遊び」を明らかにすることを期待している。この論稿ではささやかながら、先行研究が提出したイロニーの下位区分の中へ神話学的な次元を導入することを狙ったものであり、その具体例として「諺」を取り上げる。

従来のイロニー研究では、大別した場合、三つの馴染みの下位範疇が用いられてきた。ここでは「状況のイロニー」と「構造のイロニー」には触れず、「諺」を下位区分の一つに持つ「言葉のイロニー」の議論に限定する。というのも、P. Haiduが試みたクレチアン・ド・トロワの現存第二作『クリジェス』に関するイロニーの先駆的な研究のなかで、“parodia”（諺）“が”allegoria”（広義でのアレゴリー）の下位範疇の一つに数えられているからである。彼は『クレチアン・ド・トロワにおける審美的距離 ---「クリジェス」と「ペルスヴァル」におけるアイロニーとコメディー』（1968年、ドゥロ書店）という著作の中で、イロニーの文体論的研究を標榜するなかで、「文学研究」=「文法」+「修辞学」という定式に則り議論を進めるが、定式中の「文法」の項では、アレゴリーとその七つの下位カテゴリーを用いている。「イロニー」「反用」「謎」「反語的緩和」「

皮肉法」「偽悪的賛辞」、そしてここで問題になる「諺」の七つである。

クレチアン・ド・トロワの物語に現れる諺研究については、M. Altieriのモノグラフィー（1974年、ニゼ書店）を始め、『人文科学誌』第163号（1976年）の「諺」特集号（特に『獅子の騎士（イヴァン）』に於ける諺に触れたM.-L. Ollierの論文を参照）、E. Schulze-Busackerの手になる中世文学に現れた諺に関する浩瀚な博士論文（1985年、チャンピオン書店）などが既に現れているものの、どれもMorawskiが編纂した中世の諺集、あるいは仏語最古の諺集成『百姓の諺』（十二世紀末）などとの対照研究に終始し、分析は修辭的なレベルにとどまっている点は否めない。C. Buridantの作成した諺研究簡略書誌（上述『人文科学誌』第163号所収）やFayard社の『（新版）フランス文学辞典（中世）』（1992年）の「諺」の項目を見れば、この研究動向は一目瞭然である。

それでは、一見コンテクストにそぐわぬために理解が難しく、上述の如き所謂「諺のレトリック」の目録作りの枠内から半ば除外された諺群に対してはどう対処すべきだろうか。例えば『聖杯の物語』の中でゴーヴァンの冒険の中に現れる、「いまだかつてナメクジを殺すために、ロンバルディアでもこんな騒ぎはあったためしがない」（天澤訳）という諺を取り上げてみよう。Altieriはこれを、①「イマージュを含む諺」②「イマージュを含まない諺あるいは俚諺」③「諺的な文」④「諺を用いた比較表現」⑤「格言」という分類中の③に含め、ある批評家の「無防備な敵を攻撃する」という合理的な解釈を添えるに止めている。

しかしながら、「ナメクジ」と「ロンバルディア」への言及は単に町の喧噪を喚起するのみならず、我々には英雄が怪物に挑むカーニヴァル的な戦いに関する神話的シナリオに通じた作者が意図的に、作品のこの箇所はこの諺を挿入したと思われるのである。最近出版された待望の『クレチアン・ド・トロワ全集』（プレイヤッド版）の中で、訳者の一人ポワリオン教授は古仏語の「ナメクジ」を「大文字」でもって現代仏語に移したが、ここにはタラスコンの「タラスク」やメッツの「グラウリ」などのフォークロアに見られるカーニヴァル的な雰囲気が残されているのである。我々は以後、こういった神話学的な視点が「諺」のみならず、P. Haiduの提起した「言葉のイロニー」の他の下位範疇へも適応されることを期待している。